

ILLUSTRE PAR R. FORGUES



COLLECTION "A LA FRANÇAISE" N° 19.

POUR APPRENDRE A NOS ENFANTS
L'AUGUSTE HISTOIRE DE LA FRANCE

Prix : 4 fr.

LA CRUELLE HISTOIRE
DU PETIT DUC
ARTHUR DE BRETAGNE
QUI PRÉFÈRE MOURIR QUE TRAHIR



En ce saint jour de Pâques de l'an 1195 — neuvième anniversaire de sa naissance — un enfant qui s'éveille dans une chambre du château des ducs de Bretagne, à Saint-Malo-de-Beignon, sourit au soleil printanier.



Il est surpris, toutefois, de voir s'approcher de son lit ses deux gouverneurs, le Sénéchal de Bretagne, Alain de Dinan, et l'évêque de Nantes, le sage Guéhénoec. Tous deux ont un air grave et solennel. C'est l'évêque qui prend la parole.



— Messire Arthur, dit-il, le bon plaisir de votre mère la Duchesse Constance est que vous assistiez aujourd'hui, pour la première fois, au Grand Conseil et que vous y paraissiez en votre plus beau costume.



Ses serviteurs lui font revêtir une tunique de velours bleu semée de l'Hermine de Bretagne, des chausses blanches, des souliers à pointes recourbées, ils le coiffent d'une toque bleue à plume blanche.



Enfin on lui passe au cou une lourde chaîne d'or.



Tandis que, précédé de pages et d'hommes d'armes, accompagné de ses gouverneurs, Arthur est conduit en cortège d'apparat à la salle du Conseil, il ne peut s'empêcher d'éprouver un peu de fierté de ne plus être traité en enfant comme il l'était la veille encore.



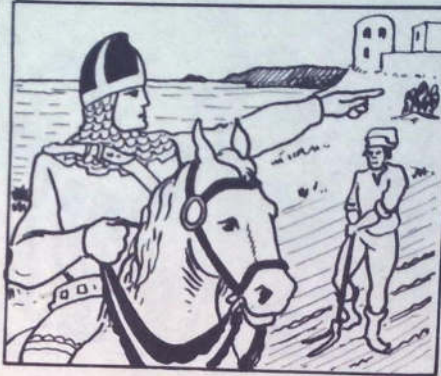
Dans la salle du Conseil où se pressent un grand nombre de barons et d'évêques venus tout exprès pour cette cérémonie, on fait asseoir Arthur au haut d'une estrade sous un dais surmonté de l'écusson de Bretagne avec sa devise : « Plutôt mourir que trahir. »



Alors l'évêque Guéhénoec lit un discours qu'il a préparé. Il rappelle comment la duchesse Constance, héritière de la longue lignée des ducs de Bretagne, a naguère épousé le prince Geoffroi, l'un des deux frères du roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion.



Le duc Geoffroi, en s'alliant à la descendante du fameux roi Arthur qui gouverna glorieusement la Bretagne au temps de l'enchanteur Merlin et de la fée Viviane, est devenu Breton de corps et d'âme et veut que son successeur le soit.



Toute sa vie il défend l'indépendance de la Bretagne. Et, d'accord avec ses barons, il décide que le premier enfant mâle que lui donnera sa femme Constance se nommera Arthur, en mémoire du grand roi, dans l'espoir qu'il revivra en lui.



Après dix ans écoulés, les Bretons pleurent encore la mort du bon duc -survenue dans un tournoi que le roi de France, Philippe Auguste, dont il était l'ami, donnait en son honneur.



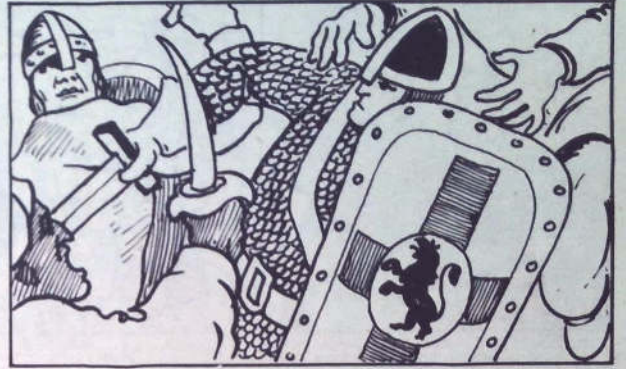
Désarçonné par un coup de lance, il périt sous les pieds des chevaux.



Il n'eut même pas la joie de connaître son fils Arthur, né quelques mois après sa mort...



...Et le roi d'Angleterre contraignit sa malheureuse veuve de se remarier avec un homme qui lui était odieux, comme à tous les Bretons, Arnulf de Chester.



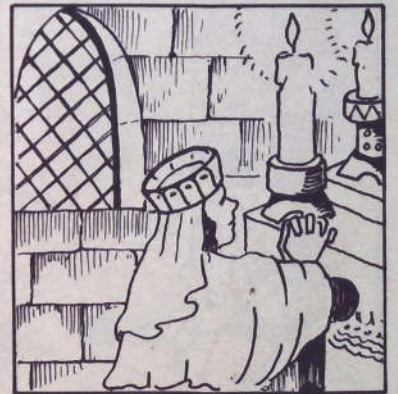
Mais Richard Cœur de Lion parti pour la Croisade, ayant été fait prisonnier par ses ennemis, les Bretons se sont empressés de chasser Arnulf. Et maintenant, ils veulent qu'Arthur soit leur duc.



— Vive notre Seigneur Arthur, crient-ils avec élan. Arthur se sent bien jeune pour affronter son puissant oncle, le roi d'Angleterre. Mais il a dans les veines le noble sang des ducs de Bretagne, et il s'écrie :



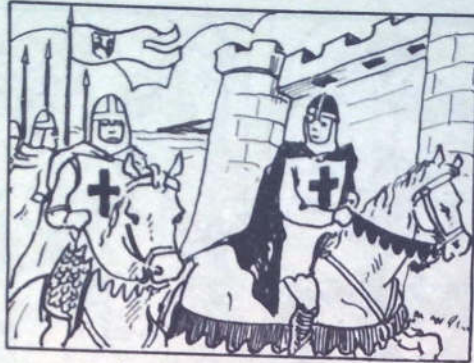
— Quoi qu'il advienne, je jure de mourir plutôt que de trahir !



Puis il court embrasser sa mère demeurée en prières à la chapelle avec ses femmes pour bien montrer que, désormais, c'est son fils qui gouverne le duché dont elle ne sera plus que la régente.



— Vous m'aidez, lui dit-il, à faire que la Bretagne soit heureuse.



Après cette cérémonie, les Bretons s'unissent étroitement autour de leur petit duc et quand le roi d'Angleterre, de retour de la Croisade, envoie contre lui une armée de bandits qui ravagent et pillent tout, ils se soulèvent en masse et les exterminent à Carhaix.



Mais craignant un retour offensif des Anglais, Arthur demande la protection de l'ami de son père, Philippe Auguste. Le roi de France lui donne pour compagnon, dans son palais de la Cité, à Paris, son propre fils Louis.



Au cours d'une nouvelle bataille entre les Anglais et les Bretons soutenus par les Français, Richard aperçoit Alain de Dinan dont le casque vient d'être brisé. Il se précipite sur lui la lance baissée. Mais c'est le sire de Dinan qui, prompt à se défendre, blesse le roi.



Ne pouvant atteindre la Bretagne, Richard part à la conquête d'un trésor que, dit-on, a découvert le vicomte de Limoges. Cette fois, il a l'épaule traversée par une flèche au siège de Chalus et meurt, quelques jours après, de sa blessure.



La Bretagne et son jeune duc ne sont pourtant pas au bout de leurs peines car le deuxième oncle d'Arthur, surnommé Jean sans Terre, succède à Richard Cœur de Lion et, lui aussi, prétend s'emparer de la Bretagne contre tout droit.



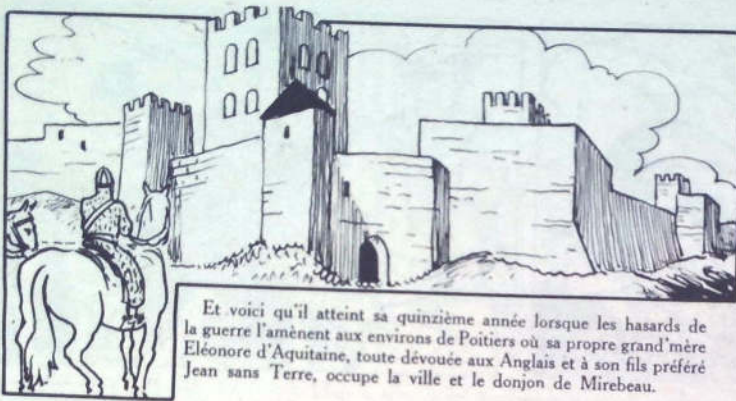
Mais Philippe Auguste s'oppose à lui et le petit duc qui ne porte plus une tunique de velours et un toquet à plume mais une armure et un casque faits à sa taille, combat partout avec les chevaliers de Bretagne et de France.



Après la mort, qui l'afflige cruellement, de sa mère la duchesse Constance, les Bretons fiers de leur petit duc veulent qu'il soit couronné solennellement à Rennes comme l'étaient autrefois les souverains de Bretagne et tous lui prêtent serment de fidélité.



A la cour de France est célébrée une autre cérémonie qui ne lui fait pas moins grand honneur. Le roi Philippe Auguste le crée chevalier et lui donne pour fiancée sa fille Marie. Il sera donc, un jour, le beau-fils du roi de France.



Et voici qu'il atteint sa quinzième année lorsque les hasards de la guerre l'amènent aux environs de Poitiers où sa propre grand'mère Eléonore d'Aquitaine, toute dévouée aux Anglais et à son fils préféré Jean sans Terre, occupe la ville et le donjon de Mirebeau.



La ville est emportée d'assaut, mais la vieille Eléonore s'enferme dans le donjon et envoie un messager à Jean sans Terre pour l'avertir de ce qui se passe en lui conseillant d'agir par surprise. Ce qu'il ne manque pas de faire.



Profitant d'une nuit noire et guidés par des traîtres gagnés à prix d'or, les Anglais se glissent dans la ville et se saisissent de tous les Français et de tous les Bretons qui s'y trouvent, avant même qu'ils aient eu le temps de se mettre en défense.



Chargé de ters, le petit duc demande à être conduit auprès de sa grand'mère qu'il espère apitoyer sur son sort. Mais elle refuse de le voir. Et Jean sans Terre, de peur que le roi de France ne vienne le délivrer, le fait enfermer au château de Falaise, en Normandie.



Dans son triste cachot, le pauvre petit Arthur pense amèrement à son père qu'il n'a pas connu, à sa mère qui est morte, à sa Bretagne qu'il ne reverra peut-être jamais, il pense à sa grand' mère qui l'a repoussé, à son oncle qui le hait... Que de tristesses l'assaillent !



Cependant une lueur d'espoir luit dans son âme quand un de ses geôliers, qui l'a pris en pitié, lui annonce la visite, dans sa prison, de Jean sans Terre décidé, paraît-il, à s'entendre et faire accord avec lui.



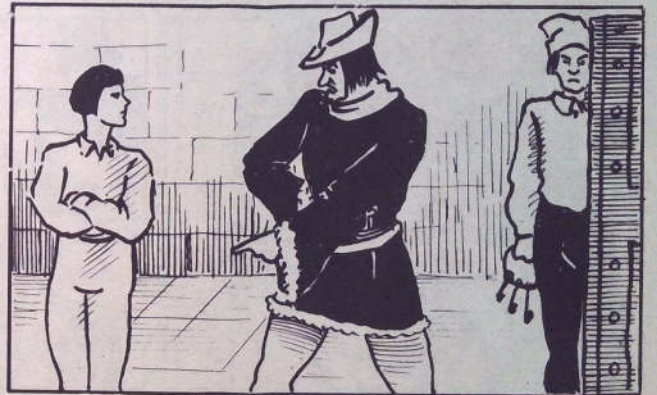
Le roi d'Angleterre se présente, en effet, souriant et doux. — Beau neveu, ne voudrez-vous pas que nous vivions désormais en amitié, comme cela doit être entre parents ? — J'en ai grand désir, mon bon oncle, mais qu'exigerez-vous de moi ?



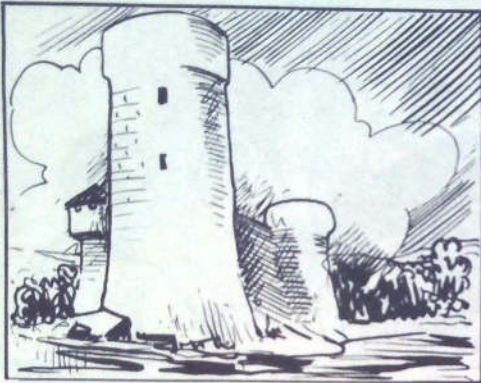
— Peu de choses, par ma foi : que tu abandonnes ta sottise prétention de m'empêcher de gouverner la Bretagne, que tu renies la promesse que tu as faite d'épouser Marie de France et que, désormais, ce soit contre Philippe Auguste que tu portes les armes.



Le jeune duc de Bretagne redresse sa petite taille. — C'est donc une triple trahison que vous attendez de moi ? Or, sachez que la devise de la Bretagne est : « Plutôt mourir que trahir. » Je lui demeurerai fidèle quoi qu'il puisse m'en coûter.



— Il t'en coûtera cher, réplique Jean sans Terre le regard mauvais, les poings serrés de colère. Et il se retire en donnant l'ordre de conduire son neveu dans une prison plus sinistre encore, la grosse tour de Rouen dont le pied baigne dans la Seine.



Le pauvre enfant enfermé là, isolé du reste du monde, voit un jour pénétrer dans son cachot plusieurs hommes dont la mine farouche le glace de terreur. Il les interroge :

— Quels sont vos desseins? Quel mal voulez-vous me faire?



— Nous devons, répond le plus hardi, obéir à Messire Jean notre maître qui commande que, pour vous punir d'avoir bravé sa puissance, vous soyez à jamais privé de la lumière du ciel.

Le malheureux duc, à ces mots, pousse un cri affreux.



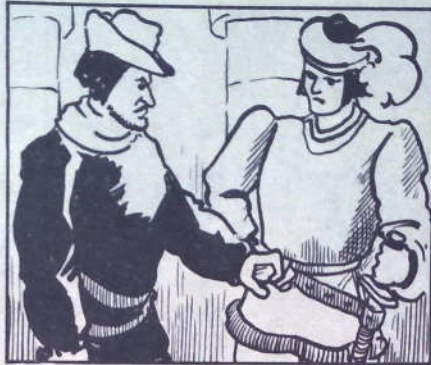
Sa première inspiration est de se jeter aux pieds de ces hommes et de les implorer. Deux d'entre eux, en effet, ne peuvent résister à ses prières et s'en vont. Mais les autres s'approchent du prisonnier pour le coucher sur un banc qu'ils ont apporté.



Alors, sentant ses forces déçuplées par la fureur du désespoir, Arthur se saisit de ce banc et, le brandissant comme une massue, il frappe les misérables à coups redoublés jusqu'à ce qu'il les ait mis en fuite.



Jean sans Terre, qui attendait non loin de là l'exécution de ses ordres, ne peut supporter que son neveu échappe au supplice qu'il lui destinait. Il fait appeler devant lui le Gouverneur du Château et de la Tour de Rouen.



C'est un chevalier français nommé Guillaume de Broise qui, ne devinant que trop bien l'impitoyable pensée du roi d'Angleterre, ne lui laisse même pas le temps de la formuler. Il tire son épée, en brise la lame et la jette aux pieds du roi.



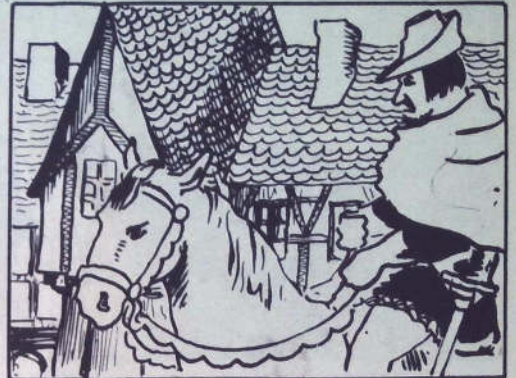
— L'épée d'un chevalier français, s'écrie-t-il, ne sera souillée du sang d'un enfant innocent et Dieu ne me reprochera pas d'avoir aidé un oncle dénaturé à assassiner lâchement le fils de son frère... Maintenant, faites de moi ce qu'il vous plaira.



Remarquant l'horreur qu'éprouvent les chevaliers et écuyers témoins de cette scène à la seule évocation du crime flétri par Guillaume de Broise, Jean sans Terre se rend compte de la nécessité de dissimuler ses affreux projets.



— Je ne comprends nullement vos paroles, dit-il, en feignant l'étonnement, car je ne prétends demander, à vous ni à personne, rien que la conscience réprovue. J'exige seulement que mon neveu soit bien gardé afin qu'il ne puisse plus me faire la guerre.



En réalité Jean sans Terre renonce, dès ce moment, à trouver un complice assez féroce et assez sûr pour commettre discrètement, à son profit, le crime qu'il médite.

— Je ferai donc, murmure-t-il, ma besogne moi-même.

Auparavant il doit continuer de donner le change. Il permet donc au sire de Broise, puisqu'il refuse de le servir plus longtemps, de se retirer dans ses terres. Lui-même feint de s'éloigner de Rouen. Le calme renaît dans la tour.



Cependant Jean sans Terre n'est pas allé au delà de quelques lieues. Il se cache dans un pavillon servant de rendez-vous de chasse au village de Moulineaux, situé dans un vallon boisé aux bords de la Seine.



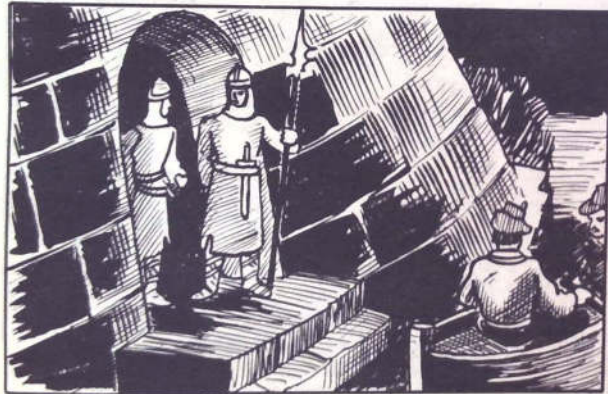
Sans doute, un dernier combat se livre-t-il en lui et fait-il de suprêmes efforts pour résister à ses mauvais instincts car, pendant quatre jours, il demeure enfermé, avec un seul écuyer, et buvant plus que de raison.



Le soir du quatrième jour, enfin, il sort de sa retraite, descend sur la berge de la Seine en titubant, car il est ivre, et il commande à son écuyer Pierre de Maulac, de prendre place avec lui dans une barque amarrée en cet endroit.



L'écuyer prend les rames et, guidé par son maître, remonte le courant en direction de la grosse tour où le malheureux Arthur amaigri, épuisé par les privations, dort profondément sur sa couche de paille.



Dans l'obscur coin de Seine où s'élèvent les murailles de la tour, la barque aborde silencieusement à une poterne qui s'ouvre au ras de l'eau.



Les hommes d'armes anglais qui y sont de garde, reconnaissent leur roi et sont prêts à lui obéir aveuglément.



Il charge l'un d'eux de porter au Gouverneur qui a remplacé Guillaume de Broise, l'ordre de lui amener Arthur en laissant le prisonnier croire — afin qu'il ne pousse aucun cri — qu'on va le faire évader.



Eveillé en sursaut, n'osant imaginer la réalité du bonheur qu'on lui fait entrevoir, le petit duc suit, sans résistance, les hommes qui l'entraînent dans de sombres



couloirs et lui font descendre un escalier humide au bas duquel l'eau clapote.

On le pousse dans la barque qui s'éloigne aussitôt, tandis que l'enfant cherche à distinguer le visage de ses deux compagnons dont l'attitude et le mutisme étranges l'inquiètent.



— Qui êtes-vous et où me menez-vous? demande-t-il en tremblant. A ce moment, un pâle rayon de lune argentant de ses reflets la surface du fleuve, Arthur de Bretagne reconnaît le visage de son oncle crispé dans une expression sinistre et il ne doute plus du sort qui l'attend.



Alors il tombe à genoux dans la barque.

— Mon oncle, mon bon oncle, n'aurez-vous pas pitié d'un enfant sans défense, répandez-vous, devant Dieu qui vous en demandera compte, le sang de votre propre famille?



Jean sans Terre est surexcité au plus haut point par la haine et l'ivresse. Il gronde avec une rage de dément :
— Ni le roi de France sur cette terre, ni Dieu dans le ciel ne peuvent rien pour te sauver, car l'heure de ma vengeance est venue.



Cependant le cœur lui manque au moment où il saisit une courte épée dont l'acier jette un éclair et il tente, encore une fois, de faire commettre son crime par un autre.

— Frappe-le, dit-il à Pierre de Maulac, en lui offrant l'arme.



Mais l'écuyer recule épouvanté et se détourne.
— Mon oncle, mon bon oncle, supplie encore Arthur...



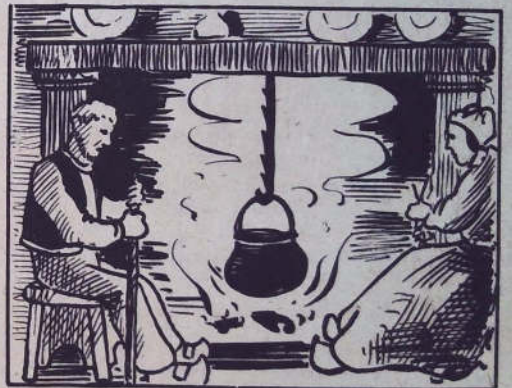
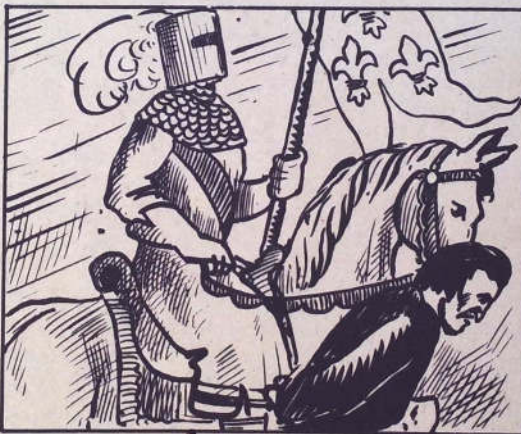
La réponse du monstre est effroyable. De deux coups il transperce son neveu puis lui fend la tête.



Ensuite il précipite au fleuve le corps de sa victime... Et la barque lentement redescend le courant vers Moulineaux. Pierre de Maulac n'a plus la force de ramer. Jean sans Terre est comme hébété, écrasé déjà sous le poids de son crime...



Le malheur, depuis lors, ne cessa de l'accabler. Dernier de sa race, il mourut humilié et vaincu par Philippe Auguste, tandis que la Bretagne se libérait définitivement du joug anglais sous le gouvernement d'une sœur d'Arthur, mariée à un prince français.



Telle est, selon les récits véridiques, recueillis par les chroniques du temps, et que l'on conte encore aux veillées du pays breton, la très cruelle mais aussi très belle histoire du vaillant et loyal petit duc Arthur de Bretagne qui préféra mourir que trahir.

A LA MÊME LIBRAIRIE

COLLECTION " A LA FRANÇAISE " à 3.50

| | |
|--|----------------|
| Jean Bart | Paluel-Marmont |
| A travers les Sables (Récit saharien)..... | Paluel-Marmont |
| La Merveilleuse histoire de la Duchesse en sabots (Anne de Bretagne, Reine de France) | J. de Roince |
| La Merveilleuse Histoire de Murat | P. Rousseau |
| La Merveilleuse Histoire de Cadoudal ... | P. Rousseau |
| La Merveilleuse Histoire de Lyautey | P. Rousseau |
| La Merveilleuse Histoire de Du Guesclin | Claudé |
| L'Histoire de Jean Chouan | J. de Roince |
| La Belle Histoire de Surcouf | J. de Roince |
| » de J. Cartier | J. de Roince |
| » de Jambe d'Argent .. | J. de Roince |
| » du Grand Ferré | Le Roy |
| Marie-Magdeleine de Verchères , héroïque Canadienne française | J. de Roince |
| L'Enseigne de Vaisseau Mage . Du Soudan au Niger, avec 10 hommes et 5.000 frs. | Paluel-Marmont |
| Pierre Radisson, le roi des coureurs des bois (Histoire du Canada)..... | J. de Roince |
| Marchand à Fachoda | Paluel-Marmont |
| La Belle Histoire de J. Bourré , Ministre de Louis XI..... | J. de Roince |
| René Caillié, ou le Triomphe de la volonté | Paluel-Marmont |

COLLECTION DE " L'ALOUETTE " à 3. »

Le petit Chaperon Rouge.
La Belle au Bois dormant.
Le Petit Poucet.
Le Lapin mystérieux.
Riquet à la Houppe.
Cendrillon.
Peau d'Ane.
Le Château de Rosamonde.

.....

Lettres du Paternel à François, Collégien.

Ouvrage illustré de 64 pages in-16 raisin..... **14. »**

LE PHILATÉLISTE

ORGANE INDÉPENDANT DES COLLECTIONNEURS

Paraissant 2 fois par mois.

Le Numéro : **2.50**

L'Abonnement : **52. »** par an. — **28. »** pour 6 mois.

EN VENTE PARTOUT

ÉDITIONS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES, 13, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS (VI^e)